

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1940

THÈSE

N°
517

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Alfred KRANTZ

Né le 28 Mars 1915, à Maennolsheim (Bas-Rhin)

APERÇUS PSYCHIATRIQUES
SUR LA
RADIESTHÉSIE MÉDICALE

Président de thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

PARIS

LIBRAIRIE LE FRANÇOIS

91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1940

ANNÉE 1940

N°

THÈSE
POUR LE
DOCTORAT EN MÉDECINE
(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR
Alfred KRANTZ

Né le 28 Mars 1915, à Maennolsheim (Bas-Rhin)

APERÇUS PSYCHIATRIQUES
SUR LA
RADIESTHÉSIE MÉDICALE

Président de thèse : M. LAIGNEL-LAVASTINE, Professeur

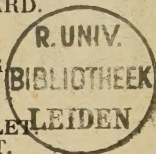
PARIS
LIBRAIRIE LE FRANÇOIS
91, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 91

1940

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIERE.
Physiologie	LÉON BINET.
Physique médicale	STROHL.
Chimie médicale	POLONOVSKI
Bactériologie	ROBERT DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générale....	BAUDOUIN.
Pathologie médicale	PASTEUR-VALLERY-RADOT.
Pathologie chirurgicale	MONDOR.
Anatomie pathologique	LEROUX.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale	TIFFENEAU.
Thérapeutique	AUBERTIN.
Hygiène et médecine préventive	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.	LEVY-VALENSI.
Pathologie expérimentale et comparée....	HENRI BENARD.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.	CHIRAY.
Clinique médicale	ABRAMI.
	FIESSINGER.
	LOEPER
	RATHERY.
	LEREBoullet.
	NOBECOURT.
	LAIGNEL-LAVASTINE
	GOUGEROT.
	GUILLAIN.
	LEMIERRE.
	CUNEO
	GOSSET
	GREGOIRE
	LENCRMANT.
	VELTER.
	CHEVASSU.
	COUVELAIRE.
	JEANNIN.
	LEVY-SOLAL.
	MOCQUOT.
	OMBREDANNE.
	HARVIER.
	LEMAITRE.
	PIERRE DUVAL.
	M. VILLARET.
	TROISIER.
	MATHIEU.
	LAUBRY.
	CLOVIS VINCENT
	N...
Professeurs sans chaire	HAZARD.
	MULON.
	OLIVIER.
	SANNIÉ.
	VERNE.



II. — AGREGÉS EN EXERCICE

MM.

MM.

Pathologie chirurgicale.. AMELINE.
 Pathologie médicale BARIETY.
 Pathologie médicale..... BERNARD HENRI.
 Pathologie médicale..... BERNARD ETIENNE.
 Hydrologie..... BESANÇON JUSTIN.
 Bactériologie..... BONNET.
 Chimie BOULANGER.
 Pathologie médicale..... BOULIN.
 Pathologie médicale BROUET.
 Histologie BULLIARD.
 Pathologie médicale..... CACHERA.
 Anatomie CORDIER.
 Pathologie médicale COSTE.
 Urologie COUVELAIRE.
 Physique DOGNON.
 Urologie ... FEY.
 Pathologie chirurgicale.. FUNCK.
 Parasitologie GALLIARD.
 Bactériologie GASTINEL.
 Pathologie chirurgicale.. DE GAUDART D'ALLAINES.
 Physiologie GAYET.
 Pathologie médicale..... DE GENNES.
 Histologie GIROUD.
 Pathologie médicale..... HAGUENAU.
 Oto-rhino-laryngologie .. HALPHEN.

Anatomie pathologique.. HUGUENIN.
 Hygiène JOANNON.
 Obstétrique LACOMME.
 Obstétrique LANTUEJOU.
 Pathologie médicale..... LAROCHE GUY.
 Parasitologie LAVIER.
 Pathologie médicale LELONG.
 Pathologie expérimentale LEMAIRE.
 Pathologie chirurgicale.. LEVEUR.
 Pharmacologie Mlle J. LEVY.
 Pathologie chirurgicale .. MÉNÉGAUX.
 Pathologie médicale..... MOLLARET.
 Pathologie médicale..... MOREAU.
 Pathologie chirurgicale.. MOULONGUET.
 Pathologie médicale..... MOUQUIN.
 Pathologie chirurgicale.. PETIT UT.
 Médecine légale..... PIÉDEL'ÈVRE.
 Obstétrique PORTES.
 Ophtalmologie RENARD.
 Physiologie RICHET.
 Pathologie chirurgicale.. SÈNEQUE.
 Pathologie médicale..... TURPIN.
 Obstétrique VIGNES.
 Pathologie chirurgicale.. WILMOT H.

III. — AGREGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.

MM.

Pathologie chirurgicale.. ALGLAVE.
 Pharmacologie BUSQUET.
 Physiologie CHAILLEY-BERT.
 Obstétrique GUÉNIOT.
 Pathologie chirurgicale .. HEITZ-BOYER.

Pathologie chirurgicale.. LARDENNOIS.
 Obstétrique LE LORIER.
 Parasitologie NEVEU-LEMAIRE.
 Pathologie chirurgicale .. SCHWARTZ.
 Obstétrique VAUDESCAL.

IV. — AGREGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.		MM.	
ALAJOUANINE.	} Clinique médica	BASSET.	} Clinique chirurgicale
AUBERTIN.		BROCC.	
BRULÉ.		CADENAT.	
CHABROL.		GATELLIER.	
DONZELOT.		MOURE.	
DUVOIR.		QUENU.	
LIAN.		VELTER.	
PASTEUR-VALLERY- RADOT.			
SEZARY.			

MM.	
ECALLE	} Clinique obstétricale.
METZGER.	

V. — CHARGÉS DE COURS

	MM.
Education physique.....	CHAILLEY-BERT, agrégé.
Radiologie clinique.....	LEDOUX-LEBARD.
Stomatologie	RUPPE.
Puériculture	WEIL-HALLÉ.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A MA MERE

A MON ONCLE

LÉONARD DOSSMANN

A MES GRANDS-PARENTS

A MON CHER ET REGRETTÉ MAITRE P. MERKLEN

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Strasbourg

*Qui eut le mérite si rare et
si noble d'enseigner, malgré
son renom, une médecine simple,
pratique et utile.*

A MON CHER ET REGRETTÉ MAITRE J. LAROUSSE

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Strasbourg

*Prématurément disparu, dont
les cours pleins de charme et
d'humour finirent si tôt.*

*Nous lui sommes particulièrement
reconnaissant d'avoir
bien voulu mettre son Laboratoire
à notre disposition
pour nos juvéniles recherches
sur les rapports de la parthénogénèse
et du cancer.*

A MONSIEUR LAIGNEL-LAVASTINE

Professeur à la Faculté de Médecine de Paris
Médecin des Hôpitaux
Membre de l'Académie de Médecine
Officier de la Légion d'Honneur

*Qui eut la bonté d'accepter,
en ces moments de troubles et
de guerre, de présider la thèse
hâtive d'un réfugié de la Fa-
culté de Strasbourg.*

*Qu'il me soit permis de
lui exprimer ici toute mon ad-
miration et ma plus vive re-
connaissance.*

A MON CHER MAITRE R. LERICHE

Professeur au Collège de France
Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Strasbourg

*Qui, dans un enseignement
captivant, nous permet d'ad-
mirer dans l'étude des choses
les plus complexes comme les
plus simples, la clarté lumi-
neuse et simplificatrice du
génie.*

A MON CHER MAITRE M. SIMONIN

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Strasbourg

Qui a bien voulu accepter en premier le sujet de cette thèse, et que ses fonctions militaires retiennent aujourd'hui.

Nous lui exprimons particulièrement notre gratitude pour l'élément humain qu'il apporta dans son enseignement si intéressant et si utile.

A MON CHER MAITRE M. BELLOCQ

Professeur agrégé à la Faculté de Médecine de Strasbourg

Qui sut agrémenter de la plus belle et spirituelle élocution les questions si rébarbatives de l'anatomie. Les magnifiques dessins qui illustrèrent ses cours décoreront harmonieusement dans notre mémoire l'agréable souvenir de son élégante et si personnelle maestria.

A TOUS MES MAITRES DE STRASBOURG

A TOUS MES CAMARADES D'ETUDES

AVANT-PROPOS

Nous ne voulons pas entrer, dans les pages qui vont suivre, dans la querelle éternelle entre « chercheurs d'eau » et géologues, entre baguettisants et scientifiques. Nous ne nous en reconnaissons ni le droit, ni la science. Que les sourciers trouvent de l'eau là où les géologues n'en ont point découvert, nous l'admettons volontiers. La preuve en semble faite, définitivement. La réussite des sourciers, fréquente, n'est plus contestée par personne. Rappelons, parmi les plus célèbres des contemporains, les Abbés Mermet, Bouly, Lambert, MM. Mellin, Mager, Regnault, Lacroix, sans oublier le personnage qui se cache sous le pseudonyme pittoresque de Abécédéef (Bíodynamique et radiations, L. Regnault).

De nombreux savants, des médecins se sont ralliés à la radiesthésie, d'Edouard Branly, de d'Arsonval, à Georges Claude, aux Docteurs Lakhovsky ou Foveau de Courmelles.

Mais, si la découverte des sources, des failles, des souterrains, des gisements miniers ou pétrolifères, des tombes ou des trésors cachés est admise relativement facilement, on répugne à suivre les radies-

thésistes sur le terrain mouvant sur lequel ils se sont engagés depuis quelques années.

Abandonnant, en effet, la détection sur le terrain, ils sont passés successivement à la détection sur plans, puis à la détection sur photographies, par exemple dans la recherche du corps d'une victime d'un assassinat, puis se sont attaqués à l'étude du sexe des œufs, ce qui devait les amener tout naturellement à tenter le diagnostic précoce du sexe du fœtus *in utero*.

De là à étudier les maladies humaines, il n'y avait qu'un pas, qui fut vite franchi, et le diagnostic radiesthésique compte aujourd'hui des adeptes innombrables, dont la grande majorité ignore d'ailleurs tout de la médecine, sinon de l'anatomie.

Des ouvrages importants ont été publiés, qui traitent du « diagnostic au pendule », puis de la recherche du médicament optimum correspondant aux « réactions vitales » de l'individu examiné, soit directement, soit à distance, sur photographies, lettres, empreintes, radiations... !

Ayant en mains un journal touché par un malade, un médecin radiesthésiste a réussi à porter un diagnostic exact, à préconiser une thérapeutique, à soigner un malade qu'il n'avait jamais vu, et à le guérir.

Il semblerait que l'on se trouve, devant l'énoncé de certains faits, en face d'une formidable farce d'atelier, ou des écrits de mythomanes paranoïaques...

Il y a désormais, en dehors des sorciers quasi offi-

ciels et des guérisseurs mystiques, une nouvelle catégorie de gens qui s'attachent aux maux de l'humanité : les sourciers guérisseurs.

Nous verrons qu'ils s'apparentent à ces guérisseurs mystiques dont parlait le Docteur Mittler dans sa thèse, en ce sens que, pour la plupart, leur qualité de « sourciers » leur a « été révélée », que leur don leur est apparu brusquement, alors que rien ne pouvait leur faire soupçonner que la nature les avait si richement dotés, qu'ils ont une telle foi en leur possibilité de guérir qu'ils veulent, par un altruisme échelonné, faire profiter l'humanité de leur pouvoir, et éprouvent le besoin de livrer au public, par la plume ou la parole, le résultat de « leurs recherches, leurs observations, leurs réflexions ».

La radiesthésie, science guérisseuse, ne représente que l'un des aspects de notre curieuse époque, où les valeurs se trouvent inversées, disloquées, où la science se prostitue, où le charlatanisme fait figure d'Ecole, où les forces morales sont exaltées ou s'écroulent, et où l'Homme, pauvre poussière balayée au gré de la tourmente, se raccroche où il peut, quand il peut, comme il peut.

La radiesthésie est l'adaptation de l'art sourcier aux besoins et aux inquiétudes du vingtième siècle.

Mais cette religion nouvelle compte parmi ses prêtres des marchands d'illusion et des psychopathes. Ce sont ceux-ci que nous nous proposons d'étudier.

LA RADIESTHESIE MEDICALE

VOIES ET MOYENS :

Nous devons, dès le début de ce chapitre, rappeler qu'il existe chez les radiesthésistes une scission fort nette entre deux écoles : d'une part, les radiesthésistes qui veulent rattacher « leur science à la physique pure » ; d'autre part, ceux qui ne reconnaissent à la radiesthésie d'autres limites que celles de l'inconscient. Les premiers, tenants de la radiesthésie dite physique, par crainte d'être assimilés aux médiums, astrologues, occultistes, s'efforcent de reproduire scientifiquement leurs expériences, et de codifier les faits acquis.

« Une accumulation de faits, a dit Poincaré, n'est pas plus une science qu'un tas de pierres n'est une maison ». Mais, malgré cette opposition à l'admission de leur accumulation de résultats dans le domaine de la science pure, ces radiesthésistes physiques ont commencé à créer des néologismes pour baptiser leurs expériences : Henri Mager a trouvé celui de géo-physicien ; le Dr. Regnault, le Prof. Larvaron considèrent qu'ils font de la radiotellurie. Mais il

semble, toutefois, que même en changeant les mots, on n'a pas encore réussi à faire de ces expériences une science. Loin de nous la pensée de nier la possibilité de résultats véritables. Ainsi que nous l'avons dit, trop de faits concordent, trop de preuves s'accroissent, pour que l'on puisse nier qu'il y a là quelque chose, et ce n'est pas parce que nous ne savons pas expliquer ces phénomènes que nous pouvons les nier.

En quoi consiste la radiesthésie médicale ?

D'après les géophysiciens, la vie étant un ensemble de vibrations dont l'harmonieux accord équivaut à la bonne santé, la maladie serait due à une dysharmonie dans les vibrations normales des organes, soit par rupture des conducteurs d'énergie vitale, soit par l'absence des radiations extérieures indispensables, soit par l'introduction dans l'organisme des vibrations de microbes ou de poisons.

Il s'agit donc, à l'aide du pendule et de la baguette, d'interpréter quelle peut être l'influence réciproque de deux organismes humains l'un sur l'autre, en étudiant les radiations de ces organismes.

Pour cela, le malade se met debout, face à l'opérateur, et celui-ci « accorde » son pendule sur l'organe présumé sain. Le pendule, à ce moment, doit être animé de girations dites positives, c'est-à-dire dans le sens des aiguilles d'une montre. Si l'on promène, à partir de cet instant, le pendule sur tous les organes du malade, les girations positives se reproduiront sur tous les organes sains, des oscillations dans le sens d'un balancier se produiront sur les organes en

etat intermédiaire, ni bon, ni mauvais, et des girations négatives, dans le sens opposé à celui des aiguilles d'une montre, signifieront qu'il y a maladie.

Il y a quelques variantes fort sympathiques : le radiesthésiste fait tourner le pendule à l'écart du sujet, de la main droite, cependant qu'à l'aide de l'index de la main gauche, il pointe successivement dans la direction de chaque organe à prospecter. Remarquons en passant que, ignorant probablement les règles de l'anatomie, les radiesthésistes médicaux ne tiennent aucun compte de la superposition des organes, et que, suivant l'inspiration du moment, ils reconnaissent comme malade un organe superficiel ou un organe profond. Par exemple, pointant le pubis, si le pendule tourne à gauche, ils diagnostiqueront aussi bien une cystite qu'une prostatite ou une inflammation du côlon sigmoïde. Le Dr. Leprince, grand radiesthésiste, déclare que le phénomène est dû au fait que « c'est par la volonté que les émanations parasites sont éliminées, pour ne conserver que celles situées en face de l'index ».

Sans vouloir montrer à quel point nous nous trouvons en pleine convention mentale, nous pouvons toutefois rappeler que l'index ne doit pas jouer un rôle fort important, puisque les mêmes radiesthésistes examinent, en présence du malade, les organes de celui-ci sur une planche anatomique, et diagnostiquent à coup sûr les affections dont souffrent leurs patients.

L'Abbé Bouly a ajouté une théorie basée sur le

fait que chaque microbe émet une radiation qui lui est propre, aux théories de ces prédécesseurs. Grâce à cette théorie, on peut se passer complètement du microscope et de tous les moyens de culture passés, présents ou à venir. Le pendule, cependant, réagit de la même façon devant le streptocoque et le staphylocoque, parce que ces microbes ont entre eux une parenté. Mais cela n'a pas d'importance, même si les manifestations pathologiques provoquées par ces deux microbes ne sont pas les mêmes, puisqu'en fin de compte ils arrivent, l'un comme l'autre, à produire du pus !!

Mme Jacqueline Chanterel nous révèle que les glandes endocrines diffusent chacune des radiations spécialement colorées, et que ces radiations exécutent un long voyage à travers le corps, en circuit fermé. Par exemple, le pancréas irradie une nuance violet vif, dont les courants montent au foie, à la rate, à la pointe des seins, à l'oreille, à l'hypophyse, et redescendent par l'arcade sourcillière, les narines, les commissures des lèvres, la thyroïde, les seins, le pancréas. D'autres courants pancréatiques unissent l'hypophyse à la face interne de l'annulaire, d'autres vont des glandes génitales à la face externe du quatrième orteil. La preuve en est que le diabète s'accompagne souvent d'impuissance, et que la gangrène diabétique siège fréquemment au quatrième orteil. Nous voici en plein dans la théorie des points vitaux des initiés Hindous, que connaissent bien tous les fervents d'occultisme, et qui ne semble pas pouvoir être considérée sérieusement sur le plan médical.

Rappelons, en passant, que le Dr. Savoire a découvert, grâce au pendule, pourquoi le mercure a une action thérapeutique dans la syphilis : « le plan azimutal du mercure est exactement orienté dans la même direction que le plan azimutal du pus chancereux primitif, bien que le mouvement tourbillonnaire émanant des deux produits s'effectue en sens inverse ».

Le Dr. Jules Moineau rappelle que, contre toute apparence, il a diagnostiqué au pendule une gangrène appendiculaire, et que, le malade ayant insisté pour être opéré malgré le refus du chirurgien, on trouva un appendice gangréné.

Il existe une méthode *Turenne* qui engendra une méthode *Lesourd* et qui comporte un tableau comprenant la longueur d'ondes de toutes les maladies d'une part, et de tous les remèdes d'autre part, exactement comme les journaux de T. S. F. publient une liste des stations classées par ordre de longueur d'ondes. Pour ausculter un malade, on se sert, d'une part, d'un détecteur universel, d'autre part, d'un ondemètre au radium, et dès que l'on connaît le numéro correspondant à la longueur d'onde de la maladie, on connaît non seulement la maladie, mais le remède. On peut très bien envisager, en partant de cette théorie, un robot-médecin-pendule, devant lequel le malade se placerait après avoir remis ses honoraires dans une fente ad hoc. Le pendule entrerait en mouvement avec l'oscillateur et l'ondemètre, et sur un cadran apparaîtrait le numéro de la maladie, et le malade

n'aurait plus qu'à aller à la plus proche pharmacie acheter le médicament du numéro correspondant.

Les radiesthésistes ayant une prétention scientifique se sont empressés de construire des appareils destinés à mesurer les radiations, ou simplement à les enregistrer.

Nous assistons alors à l'éclosion d'appareils dont voici une liste extraite du livre du Dr. Chrétien (Le François, édit.) :

Le ténomètre du Docteur Jouare.

Les écrans de Kilner.

L'antropophlux de l'ingénieur Muller.

Le radiobiomètre de l'ingénieur Chopin.

L'oscilloblaste et le biodynamomètre du Docteur Abrams.

Le radiobiomètre et le radiocapteur du Docteur Leprince.

L'ohmmètre du Docteur Regnault.

Le radiocampimètre de l'ingénieur agronome Larvaron.

L'émanomètre du Docteur Boyd.

Le bioradioscope de Bissky.

La balance pendulaire de l'ingénieur Brard et du commandant Gorceix.

L'électromètre à ondes multiples de Lakhovsky.

L'électromètre de de Vita.

Le pendule de M. Holweck et du R. P. Legeay.

Les pendules Ortho, Meta, Para et Gamma, du Docteur Moineau, pour le dépistage du cancer, qui englobent tous les types de polarité humaine, à condi-

tion qu'on achète la série, y compris les types supplémentaires 1 (A et B), 2 (A et B)...

On ne peut s'empêcher de rester rêveur devant une telle galerie des Machines, et instinctivement, on se trouve reporté aux 42.000 brevets qui ont déjà été pris, en France seulement, pour des machines à mouvement perpétuel, depuis cinquante ans...

Mais, poursuivons notre étude : quand le radiesthésiste médical a réussi à déceler une maladie, il convient de rechercher quelle médication appliquer à cette affection.

On promène donc le pendule entre la région atteinte et les médicaments que l'on croit susceptibles d'être employés. Ou mieux encore, on promène ce pendule entre le nom de l'organe écrit sur un morceau de papier et le nom du médicament écrit sur un autre morceau de papier. Si le pendule tourne dans le sens des aiguilles d'une montre, le médicament est bon. S'il oscille, le médicament est neutre. S'il tourne en sens inverse, le médicament est mauvais.

Il existe, d'ailleurs, des pharmaciens radiesthésistes qui ont analysé les ondes pendulaires d'une multitude de substances : voici un échantillon d'une analyse faite par M. Gabriel Lesourd.

Codéine : champ 0/520/1040. Affinité pour les couleurs variant avec son poids.

Nous ne nous trouvons plus là en présence de néologismes, si fréquents chez les psychopathes, mais en présence de néo-conceptions que l'on pourrait inter-

préter comme répondant à l'organisation systématique d'une conception délirante, ce délire d'invention étant étroitement jugulé par une méthodologie aussi psychopathique que celle de certains mathématiciens primaires qui résolvent la quadrature du cercle par la méthode des petits carrés (Tardieu).

EN PLEINE INCOHÉRENCE.

Nous voulons simplement ici rappeler des faits que les véritables radiotelluristes, qui ont simplement conscience de leurs possibilités de déceler des sources ou des failles mécaniques, comme le Dr. Regnault et l'ingénieur Larvaron, considèrent eux-mêmes comme des excès dus à des personnes un peu « entraînées par leur imagination », mais qui ne reçoivent pas moins, de la part de certaines presses, une part large de publicité.

Rappelons, par exemple, que le Dr. Roux, qui au remeurant paraît profondément sincère, publie dans un livre intitulé « *Vérités sur le diagnostic radiesthésiste médical* », des diagnostics sur photos. Dans un cas, il a reconnu qu'une fillette avait l'appendicite, alors que c'était la sœur de cette fillette qui en était atteinte. Toutefois, la mère s'aperçut alors qu'elle s'était trompée et avait donné au Docteur la photo de la petite sœur et non de celle dont on devait établir le diagnostic. L'histoire ne nous dit pas si les sœurs étaient jumelles.

• Les diagnostics sur le sang n'ont pas toujours donné des résultats aussi bons : il a reconnu qu'une

goutte de sang appartenait à une jeune fille de 26 ans, anémique, tuberculeuse et normalement réglée. La jeune fille anémique en question était un jeune homme de 22 ans, brigadier de dragons. Quant à la jeune fille qui lui présentait ces échantillons et dont la goutte de sang personnelle fut reconnue comme appartenant à un garçon de 13 ans environ, elle guérit immédiatement d'une cholécystite. Elle attribue d'ailleurs cette guérison au drainage vésiculaire mécanique que provoqua le fou rire inextinguible dont elle fut prise au moment de ce diagnostic magnifique.

Certains pendulissants ont déclaré également qu'en examinant le sang, l'urine et la salive d'un malade, on pouvait exactement définir qu'elle était la couleur pour laquelle cet individu a une affinité et celle pour laquelle il a une répulsion. Toute une théorie a donc été construite et permet maintenant un chromo-diagnostic des maladies :

Le violet, par exemple, est la couleur de l'anémie, des affections des surrénales, et du pancréas.

L'indigo concerne les troubles hépatiques.

Le bleu ne traite que des troubles thyroïdiens.

Il y a 12 écrans colorés créés par le Dr. Leprincé, qui permettent un diagnostic dont la technique est la suivante : on accorde un pendule prismatique en cristal sur la paume du sujet. Les girations normales se produisent. On interpose successivement, entre la main et le pendule, les 12 écrans colorés. L'écran oscillera ou effectuera une giration négative sur la

couleur correspondant à un organe malade. Si aucune giration négative n'apparaît, le malade est bien portant.

Les couleurs, d'ailleurs, sont thérapeutiques, et un malade accordé sur l'orange en girations négatives, alors qu'il souffre d'une céphalée irréductible, sera immédiatement guéri s'il s'enroule la tête dans un foulard vert.

Les couleurs ont d'autres qualités : le bleu est vitalogène, anesthésique, antispasmodique, microbicide. Le rouge est énergétique, congestionnant, antiseptique, emménagogue et cicatrisant. Le vert est perturbateur, matérialiste et brutal. On se croirait en face d'une page de Molière, si Molière avait été un convaincu de la médecine et si ces radiesthésistes n'inspiraient pas plutôt la pitié que le rire.

LE CHARLATANISME ET LES FOUS

S'il existe dans la radiesthésie médicale un côté apparemment comique, il n'en existe pas moins un aspect profondément tragique : celui de l'homme qui souffre et qui cherche la guérison, et qui, attiré par la réclame et le battage, par une publicité de mauvais aloi, faite par la grande presse toujours aux aguets du sensationnel, se met pieds et poings liés entre les mains de radiesthésistes guérisseurs, aussi ignorants qu'ils sont infatués de leur savoir.

Au Congrès International de Radiesthésie de Paris, en 1935, M. Lesourd a cité le cas d'un radiesthésiste amateur qui, cherchant dans une pharmacie le médicament destiné à combattre l'anémie d'un de ses amis, tomba en arrêt devant une préparation vétérinaire destinée à faire pondre les poules. Or, si cette petite comédie ne s'était pas déroulée dans une officine, qui sait si le radiesthésiste n'aurait pas fait ingérer à son ami cette poudre radiesthésiquement idéale. Rappelons également que les principaux spécialistes de la radiesthésie médicale mettent en garde leurs futurs adeptes contre ce qu'ils appellent « une difficulté de diagnostic général » : en effet, dit le

Dr. Roux, « quand des tissus sont infiltrés de cellulite, on constate qu'il existe des simples troubles toniques, que le pendule permettrait de confondre avec des lésions organiques du cœur, du foie et du rein », ce qui n'empêche d'ailleurs quelques radiesthésistes réputés d'exercer dans des villes d'eaux et de diriger systématiquement la cure de leurs malades.

Rappelons pour mémoire que certains journaux publient les annonces des radiesthésistes médicaux, dans lesquelles nous relevons des titres comme les suivants :

DOCTEUR X., radiesthésiste.

Spécialiste en magie, cartomancie, magnétisme, télépathie, hypnotisme, voyance, spiritisme, sorcellerie, occultisme, envoûtement, téléradiesthésie, physiognomonie, médiumnité, astrologie, télépsychie, graphologie, onirisme, chiromancie, psychisme.

Par son cerveau-hétérodyne, décèle diabète, syphilis, stérilité, blennorrhagie, rhumatisme, emphysème, tuberculose et cancer.

Où nous nous trouvons devant un charlatan conscient, et parfait exploiteur de la crédulité publique, ou devant un de ces paranoïaques omniscients, convaincus de leur supériorité sur le genre humain, mis en possession par une Main Divine de facultés de divination et de pénétration dans le Mystère de la maladie. Dans le premier cas, cet individu ne ressort que de la prison, dans le second que de l'asile.

Certains d'entre eux franchissent hardiment la

limite du connu et de l'inconnu, et tel radiesthésiste médical plonge en plein océan prophétique, ses prémonitions, et sa prescience n'ayant plus de limites. Il peut aussi bien désigner le numéro gagnant à la Loterie Nationale que le cheval qui rapportera à Vincennes ou à Lonchamp.

Mais nous voici ici en plein avant-garde radiesthésique chez ceux que nous pourrions appeler les francs-tireurs de la radiesthésie.

Mme L. D... a découvert que la graphologie, telle que Crépieux-Jamin en a défini les règles, est une petite absurdité digne du temps passé. Alors que le père de la graphologie étudiait les écritures au sextuple point de vue de la vitesse, de la pression, de la forme, de la direction, de la continuité, de son ordonnance, la penduliste graphologue recherche par le pendule l'abondance d'un courant d'eau correspondant au jaillissement de l'écriture, ne s'occupe pas des indices visibles du graphisme, ni des signes : les résultats qu'elle en obtient sont chiffrés.

Alors qu'en principe la graphologie médicale ne peut se prononcer à fond sur un seul document, la radiesthésie graphologique n'a besoin que de deux ou trois mots pour établir son diagnostic.

M. Emile Christophe, et après lui le frère Padey, Mme de Mersseman, ont étudié sur photo la persistance des radiations vitales. Ils ont « repêré » des « séries » spéciales sur les photographies des morts. Ceci ne présente pas un gros intérêt, mais ce qui est le plus important, c'est que la photographie d'un

vivant qui est destiné à mourir, donne des séries de battements et d'oscillations giratoires du pendule dans les deux sens qui sont, paraît-il, les « messagères de la mort ». « Le détecteur, après avoir donné quelques signes de rémanence, reste raide, inerte un instant sur la paume, tourne ensuite les « messagères de la mort », puis 27 ondes en rond, dans lesquelles il y a un arrêt tous les cinq tours ».

C'est également sur photographie que cet auteur a considéré que l'on pouvait dresser des diagnostics médicaux infiniment plus précis que ceux des cliniciens les mieux avertis : une photographie sert de « fondé de pouvoir radio-actif », et représente l'essentiel des radiations vitales : c'est un morceau de soi, extériorisé, éloigné dans l'espace, toujours raccordé, dans le temps, à l'original comme un faisceau de radiations subtiles.

C'est pourquoi on a tort de donner sa photo au premier venu.

En effet, si deux photos sont voisines dans un album et que l'une représente un être maladif et l'autre un être bien portant, le fort influera sur le faible, le faible influera sur le fort, pour le plus grand avantage et le plus grand dommage des vivants que ces photos représentent. C'est pourquoi également, il faut déchirer ou brûler les lettres des malades, leurs photos, et grouper autour des enfants des photos d'athlètes, de sportifs, d'indigènes de la brousse, et, si possible, de guérisseurs. Après quoi, Mme de Mersseman vous vend sa photographie sur carte postale, 10 francs.

Cette dame a d'ailleurs installé chez elle une clinique d'ambiance. Moyennant une honnête rétribution, dans un coin de son logis transformé en sanctuaire, elle installe la photo d'un malade, et l'entoure des ingrédients et éléments appropriés à sa guérison : autour d'un tuberculeux, par exemple, représenté en effigie, on crée une atmosphère de plantes, de parfums, de métaux, d'antiseptiques, d'embrocations. Barbarin croit alors qu'il serait presque plus logique d'installer directement la photographie d'un tuberculeux en pleine forêt de pins ou d'eucalyptus. Au lieu d'entretenir à grands frais des lits de malades dans des sanatoria, pourquoi n'en ferait-on pas tout simplement des galeries de portraits ? Nous savons que nous tombons bien là dans une outrance caricaturale, mais vouloir faire une chose scientifique d'outrances non moins grandes ne prête-t-il pas à la caricature ?

Rappelons quelques-unes des extravagances des radiesthésistes, cités par des auteurs réputés sérieux :

Un pêcheur portant en mains un témoin pendulaire aussi identique que possible au poisson qu'il désire pêcher, fera des pêches fructueuses.

Les bois de menuiserie ou de charpentes, piqués des vers, réagissent au pendule.

Le voltmètre est inutile pour savoir si une batterie d'accumulateurs d'automobile est chargée ou non, un pendule suffit.

La détection sur photographie est impossible si la personne photographiée est représentée avec les bras croisés.

Pour sensibiliser cette photo il suffit, comme le rappelle M. Lacroix, de piquer une pointe métallique à l'emplacement du cœur du sujet photographié et de relier cette pointe par un fil métallique à une autre pointe piquée dans le cœur d'une planche anatomique.

Avec un pendule, les bijoutiers reconnaîtront facilement une vraie perle d'une perle fausse. Enfin, on cite un certain nombre de faits dans lesquels les pendules peuvent se passer du penduliste. Un sourcier qui s'ignorait lisait son journal quand, tout à coup, il s'aperçut que sa chaîne de montre était animée d'un battement très rapide et bien cadencé. Bien qu'il ait fait tous ses efforts pour empêcher cette chaîne de battre, elle n'en a pas moins continué ses balancements. L'explication était toute simple : il lisait son journal au-dessus du puits de la cuisine, lui-même alimenté par une source.

S'il faut en croire certains sourciers illuminés, il est quelquefois dangereux d'être sourcier : certains d'entre les baguettisants ont, dans les premiers temps, tenté involontairement d'empêcher la baguette de vibrer. Il s'en est suivi une véritable syncope par « inhibition, due à une commotion par « électrocution » magnétique du bulbe rachidien ». Des cheveux de décadé ont causé à un sourcier des vomissements et des sensations d'étouffement. Un radiesthésiste étant en train d'examiner au pendule la photographie d'un individu en traitement dans un hôpital, a subi un choc brutal, immédiatement suivi d'une grave

syncope. Or, à ce moment précis, le malade succombait à un collapsus cardiaque.

Nous connaissons des pendulissants chez lesquels la manie du pendule a atteint le point de la phobie, et, si, en raison de nos relations avec eux, nous nous en voudrions de rapporter leurs manies et leurs tics, nous pouvons toutefois rapporter l'observation personnelle du Dr. J. Regnault dans « Biodynamique et radiations » :

« J'en ai vu un à ma table, dit-il, examiner tous les mets : l'eau de Toulon lui était très mauvaise (je comprends cela de l'eau provenant d'une rivière servant ou ayant servi d'égout à des cités situées au-dessus, purifiée (?) par des filtres, par l'ozone, par le chlore, etc.). Par contre, il trouvait lui convenir parfaitement certain petit vin rosé (ou plutôt égrappé) du Château de la Millière. Il a repoussé avec indignation des filets de harengs dieppois (j'ai su qu'il n'aimait pas le poisson !). Il a essayé, mais sans succès, de convaincre certains membres de ma famille de n'en point manger et cela après avoir pris leur « longueur d'onde » sur leur main ou leur poignet.

« D'autres ont la prétention de donner, avec leur pendule, le nombre de degrés d'alcool du vin servi.

« Quelques-uns vont plus loin et, dans un hôtel d'une ville d'eaux, on dut prier d'aller ailleurs exercer ses talents, une « radiesthésiste » qui, à table d'hôte, examinait les « radiations » de chaque plat, puis celles des pensionnaires et interdisait à chacun de ceux-ci les plats qui lui étaient contraires... ».

Enfin, citons deux faits particulièrement sympathiques pour qui cherche s'initier aux possibilités d'élucubration de cerveaux en plein génie créateur : un radiesthésiste médical a retrouvé les radiations de la syphilis dans le lait de vache. Il a étayé, d'ailleurs, son compte rendu de quatre points en forme de conclusion :

1°) J'ai diagnostiqué des radiations syphilitiques dans le lait d'une vache.

2°) Le vétérinaire consulté n'avait jamais entendu parler de la syphilis des bovidés.

3°) La science ne nie donc pas expressément la possibilité des microbes syphilitiques chez la vache.

4°) Donc, je suis heureux d'avoir été le premier à découvrir la syphilis chez les bovidés.

On ne saurait, après une telle démonstration, semble-t-il, ajouter au chapitre des absurdités, mais Mme de Mersseman a trouvé mieux : « Lorsqu'on parle au pendule des choses de l'au-delà, éternité, Dieu, il reste raide, immobile, comme s'il était en extase, les ondes de l'esprit de l'univers passant en lui ».

« Je crois que ce sont les ondes de l'intuition que les anciens appelaient anges de l'éternel »...

Evidemment, sur le terrain du « Merveilleux » tout est possible, et surtout en matière de psychopathie. Nous verrons peut-être un jour un Pendule-Dieu vénéré comme un Totèm par des radiesthésistes médiumnisants.

LA SOURCELLERIE, DON REVELE

Ce qui rapproche le plus les sourciers, baguettisants, pendulistes des guérisseurs, c'est l'espèce de révélation qui préside généralement à l'apparition de leurs dons.

Or, c'est justement en raison de cette révélation, quasi mystique, que nous nous refusons à accepter cet ensemble de faits pittoresques, quelques-uns vrais, beaucoup d'hurluberlus, comme une science. Nous connaissons en psychiatrie ces « révélations », ces « missions », ces dons de guérisseur, chez les uns, ces ordres de délivrer le monde chez les autres. Touchés de la main de Dieu, un don nouveau leur apparaît. Autrefois on les considérait comme possédés du Diable. Ce n'est qu'une modification de la terminologie.

Lisons à ce propos la confession d'un médecin qui est « devenu radiesthésiste par accident » :

« L'un de mes amis m'apporta un jour un pendule, me fit promettre de l'utiliser le cas échéant... J'igno-

rais tout alors de la radiesthésie, n'ayant jamais rien lu à son sujet, ni jamais assisté à une conférence ».

Notons immédiatement que le scripteur tient à se placer d'emblée sur le plan des néophytes, ignorant de tout et n'en voulant rien connaître. « D'abord particulièrement sceptique », l'expérience à laquelle il avait assisté, l'avait obligé à qualifier son ami d'illuminé en son for intérieur au récit de ses extraordinaires réussites. Il avait été peu à peu convaincu par la précision de certaines d'entre elles faites en sa présence. Incontestablement, la vérité éclatait à ses yeux.

« Muni d'un pendule il s'en servit. Et tout de suite il constata que, suivant les objets au-dessus desquels il promenait ce pendule, celui-ci avait des mouvements divers : girations ou oscillations.

« J'étais donc arrivé à me convaincre que je pouvais me servir d'un pendule... »

Une telle révélation d'un don de penduliste anime notre médecin d'une foi extrayagante. Deux ou trois jours après ses débuts devant des pièces de monnaie et de médailles, il reçoit d'une de ses clientes un coup de téléphone le priant d'aller voir sa sœur, qui souffrait du ventre et avait de la fièvre.

Reprenons son texte même :

« Ne doutant de rien, je me dis que c'était bien là une véritable occasion de me servir de mon pendule et de savoir si vraiment j'étais doué ». Voici d'ailleurs intégrale l'observation de ce médecin et les considérations auxquelles il se livre :

OBSERVATION I. — Mme D..., Vichy. (Dr. Alfred Roux, de Vichy).

Je devais aller voir la malade le soir après ma consultation. Au cours de celle-ci, me trouvant libre un moment, je fis un rapide schéma sur une de mes feuilles d'observations ; et, par simple intuition et convention mentale, je me mis en relation avec cette malade que je ne connaissais pas. J'avais autrefois soigné sa sœur, mais c'était la première fois que j'étais appelé pour elle. De déduction en déduction, j'établis le diagnostic suivant :

Salpingite aiguë droite.

Arrivé au chevet de la malade, quel ne fut pas mon étonnement, quand l'examen direct, clinique, celui-là, me permit de constater dans le cul-de-sac vaginal droit, une masse volumineuse, rénitente, douloureuse à la pression, ce qui confirmait mon diagnostic radiesthésique de salpingite droite. Je prescrivis une application locale de glace, le repos absolu, la diète hydrique ; j'annonçai ma prochaine visite pour le lendemain matin 9 heures, et je prévins l'entourage que j'appellerais sans doute un chirurgien en consultation.

De retour chez moi, je repris mon pendule et lui demandai des précisions :

Quel sera le diagnostic du chirurgien ?

Fera-t-il continuer la glace ?

Conseillera-t-il l'opération immédiate ?

Les réponses à mes questions mentales furent les suivantes :

Le chirurgien confirmera le diagnostic, il fera continuer la glace et ne conseillera pas l'opération, qu'il espérera même pouvoir éviter dans la suite.

Le lendemain à 9 heures, j'étais de nouveau auprès de Mme D... Etat stationnaire. J'allais moi-même chercher mon ami, le Docteur Ph..., chirurgien de l'Hôtel-Dieu, et l'amenaï d'urgence chez la malade. Après une courte hésitation (il avait pensé d'abord à une grossesse extra-utérine), il confirma mon diagnostic, fit continuer les applications de glace et rassura Mme D... en lui disant que l'opération ne lui semblait pas urgente, que sans doute même, elle pourrait être évitée.

Je sortis alors mon observation radiesthésique et montrai au Docteur Ph... la réponse aux trois questions que je m'étais posées la veille. Il fut particulièrement étonné, mais il prit la chose en riant, croyant à une simple coïncidence, confirmation de mon diagnostic clinique. Il attribuait le résultat de mon expérience à un simple phénomène d'autosuggestion.

A deux heures de l'après-midi, du même jour, nouveau coup de téléphone de la sœur de Mme D... La malade ne supportait plus la glace et avait des syncopes. Je signalai immédiatement la gravité du cas au Docteur Ph... et le priai de faire immédiatement le nécessaire. Une demi-heure après, nouveau coup de téléphone, du chirurgien cette fois. Il me disait qu'il allait opérer d'urgence Mme D..., atteinte non pas de salpingite, mais de grossesse ectopique, ce que lui permettaient d'affirmer les symptômes actuels : intolérance pour les applications de glace et tendance aux syncopes, signes qu'il avait décrits lui-même dans la symptomatologie de la grossesse extra-utérine et qu'il considérait le premier surtout, sinon comme pathognomonique, tout au moins comme ayant la plus grande valeur.

Empêché d'assister à l'opération, je me rendis à la clinique dès que je fus libre et voici ce que j'appris :

A l'ouverture de l'abdomen, le chirurgien constata la

présence à droite d'un volumineux pyo-salpynx qui se rompit au cours de l'opération. Il dépendait non pas de la trompe droite, ce qu'avait pu faire croire sa localisation, mais de la trompe gauche.

Les suites opératoires, malgré la rupture de l'abcès dans la cavité abdominale, furent normales et la guérison rapide.

Voilà donc un cas où le diagnostic radiesthésique fut plus précis que le diagnostic clinique, bien qu'incomplet toutefois. En effet, si j'avais établi la localisation exacte du pyo-salpynx, je m'étais trompé en l'attribuant à la trompe droite; alors qu'il s'était formé dans la trompe gauche; cela, uniquement parce que je n'avais pas pensé à tout et que j'avais oublié, dans mes questions mentales, de faire une discrimination entre les deux trompes, me contentant du symptôme localisation droite pour conclure à une salpingite droite. Mais il ne fallait pas être plus royaliste que le roi, et pour un début, ne pas se montrer trop difficile.

Fier de ce beau succès, je me proposais de récidiver à la prochaine occasion.

Notons qu'il ne s'agit ici que d'une observation à prétention purement scientifique rédigée par un médecin réputé conscient, et non d'une plaisanterie, d'une galéjade d'un pseudo thérapeute. Il « n'avait pas pensé à tout » et en particulier avait oublié qu'il pouvait exister une trompe droite et une trompe gauche chez une malade, ce qui, tout de même, de la part d'un médecin conscient de ses responsabilités professionnelles, est quelque peu surprenant. Mais, tout n'est-il pas surprenant dans la radiesthésie médicale ? Le même médecin s'est vu révéler son don de

déceler le cancer en examinant des diamants vrais et des diamants faux, des perles vraies et des perles fausses.

Notons d'ailleurs, qu'il met en garde lui-même les débutants contre les erreurs d'interprétation possible. Mais il n'hésite pas, par contre, à porter des diagnostics absolument imperturbables sur photographie.

Bien mieux, il n'hésite pas non plus à rappeler les données mathématiques du réglage des pendules, selon une formule qui a eu le don de mettre en jôle des mathématiciens connus, et d'ébaubir les profanes qui ne comprennent rien aux mathématiques ; la formule est la suivante : le réglage pendulaire est :
« un procédé mécanique basé sur la loi du pendule

$$T = n \frac{l}{\sqrt{gl}}$$

qui implique la variété de l (longueur du fil) suivant les corps ».

Nous pourrions extraire du livre de ce médecin réputé une multitude d'incohérences au moins égales à celles que nous venons de rapporter. Un tel rapport serait fastidieux.

Le pire est qu'il ne s'agit pas seulement d'un médecin, mais qu'il en est un certain nombre qui se sont laissés prendre à cette nouvelle vague publicitaire ou qui ont été eux-mêmes les victimes de la contagion mentale de la radiesthésie.

Et nous avons l'impression, en écrivant ces pages, de soulever un problème infiniment plus grave que celui, plutôt humoristique, qui a fait l'objet des lignes qui précèdent : celui de l'exercice de la médecine par des psychopathes.

Il existe en France une loi, qui régit l'exercice de la médecine. Tout homme, ou toute femme, en possession d'un diplôme de Docteur en médecine de l'Etat français, peut exercer librement la médecine sur toute l'étendue du territoire français, de ses colonies et de ses protectorats. Ce faisant, le possesseur de ce diplôme est possesseur, en même temps, du droit de vie et de mort sur ses contemporains, ou tout au moins sur ceux qui lui font l'honneur ou la charité de le consulter pour les maux dont ils souffrent.

Fut-il fou, fut-il paralytique général en pleine période euphorique, fut-il paranoïaque, fut-il hanté de la folie du doute — et nous en connaissons quelques cas typiques qui feront peut-être, plus tard, l'objet d'une communication — fut-il sadique ou criminel (à condition que le crime soit ignoré), fut-il un dépravé sexuel, il a le droit de guérir, ou tout au moins de traiter.

Il faut qu'il ait failli à l'honneur, ou aux règles professionnelles, il faut qu'il ait été jugé correctionnellement pour se voir interdire l'exercice de sa profession.

Nous connaissons des médecins, rares certes, qui, toxicomanes, à peine sortis d'une crise de désintoxication, reprennent l'exercice de leur profession qu'ils

n'avaient quittée qu'à la dernière extrémité, gorgés d'héroïne ou de morphine, et aux trois quarts inconscients. Nous connaissons des médecins, atteints de surdité absolue, qui prétendent encore discerner par l'auscultation, des r  les ou des crépitements pulmonaires. Nous connaissons des médecins, atteints de sénilité précoce, qui prétendent diriger, selon les données modernes, des thérapeutiques dont ils ont entendu parler par la rumeur publique, et dont ils ne connaissent pas un trait  re mot. Nous avons l'exemple tout récent, d'un médecin de province à qui un malade asthmatique demandait une infiltration du ganglion stellaire, parce que ce malade en avait entendu parler, et qui écrivait à un Office de Documentation Médicale, pour demander où se trouvait ce ganglion. Nous connaissons des médecins « d  missionn  s » de l'Armée, parce que séniles ou inaptes, et qui font de la clientèle. Nous en avons connu un, paralytique général, qui exerça jusqu'au moment où son gâtisme devînt, par sa puanteur, une gêne pour ses malades.

Peut-on, après cela, reprocher à certains médecins, du moment qu'ils ont en poche leur diplôme, de s'en servir, par n'importe quel moyen, pour gagner de l'argent, que ce soit à coup de médiocrité, de sourcellerie, ou d'autres élucubrations aussi incohérentes les unes que les autres, pourvu qu'elles « portent » sur le psychisme des malades, et en fassent des victimes toutes prêtes pour ce qu'un cynique appelait « la ponction du porte-monnaie ».

Protéger le malade contre lui-même, soit ! Mais mieux encore ! Protéger la Société contre le médecin incapable. Il y a là tout une source de réformes que jamais les Syndicats de Médecins n'ont osé exposer. Les augures ne se regardent pas sans rire ! Mais aussi les loups ne se mangent pas entre eux.

La radiesthésie médicale, quand elle est pratiquée par les charlatans, tombe sous le coup de la loi. Il s'agit là de l'exercice illégal de la médecine, et les tribunaux ont leur mot à dire contre ceux qui, sans diplôme, prétendent soigner leurs concitoyens.

Mais ces mêmes tribunaux sont désarmés contre les médecins marrons, contre les médecins psychopathes, contre ceux qui, sciemment ou inconsciemment, se servent de leur diplôme pour tromper le malade, pour lui promettre la guérison, en spéculant sur la confiance populaire dans tout ce qui est miraculeux, dans tout ce qui sort de l'ordinaire, dans tout ce qui se rapproche de la foi profonde que porte tout individu en l'Inconnu, en le Mystère, en l'Inexpliqué.

De tels êtres sont indignes de la profession médicale, car ils se servent de méthodes dont la preuve scientifique n'est pas faite, pour faire croire aux êtres qui souffrent, qu'ils sont susceptibles d'apporter une amélioration à leurs maux.

Nous voulons croire à leur bonne foi. Si celle-ci existe, ces êtres sont des malades, et, comme tels, relèvent des hôpitaux psychiatriques plutôt que des tribunaux.

S'ils sont conscients, si c'est consciemment, volon-

tairement qu'ils laissent croire à la véracité de leur thérapeutique pendulaire, alors les tribunaux répressifs ont une tâche à remplir : celle de les supprimer de la Société, celle de leur retirer leur diplôme, parce qu'indignes de porter le titre de médecin.

Que celui qui croit en ces dons surnaturels se fie entièrement en la renommée que ces dons peuvent lui donner auprès de la clientèle des misérables malades, bien ! Mais, qu'usant de son titre de médecin, il spéculé sur ce titre pour y ajouter celui de ces dons surnaturels, il y a là, soit une escroquerie incompatible avec l'honneur de notre titre, soit une illumination incompatible avec la sérénité de nos fonctions.

Dans l'un ou l'autre cas, ces hommes doivent être remis à leur rang de guérisseurs mystiques ou de charlatans, mais ils sont indignes, dans un cas comme dans l'autre, de revendiquer la noble tradition d'Hippocrate, pour ne plus se placer que sous le signe de la Magie, ou du Démon.

CONCLUSIONS

On ne peut nier l'existence des résultats positifs obtenus par la radiotellurie en matière de découverte de sources, de courants souterrains d'eau, de failles métalliques, etc... Mais on peut trouver sceptique quant à la véracité des faits de radiesthésie médicale, surtout lorsque celle-ci sombre en plein occultisme, comme dans le diagnostic à distance, le diagnostic sur photographies, le diagnostic sur « effluves vitales ».

La grosse majorité des radiotelluristes sont des gens de bonne foi, mais ce sont les charlatans et les exploiters de la crédulité publique qui font la plus large publicité aux faits les plus extravagants de cette science qu'ils ont plaisir à entourer de mystère.

Chez les radiesthésistes, et en particulier chez les radiesthésistes médicaux, la conviction du don exceptionnel, et même du don surnaturel, est aussi ancrée que celle du don magnétiseur ou du don guérisseur chez certains psychopathes. Mais, alors que chez ces guérisseurs les fondements de la notion de dons surnaturels sont liés à un ensemble de traditions folkloriques, chez les radiesthésistes subsiste une certaine part de la tradition de possession démoniaque, exagérée par la notion de révélation.

Lorsque cette révélation du don se produit chez des mythomanes ou chez des paranoïaques, l'invention délirante combinée à l'intuition délirante permet à ces malades de créer des systèmes organisés, de poser des règles strictes à des sciences abstraites, de créer des appareils enregistreurs des ondes vitales de la pensée, de l'invisible, et d'entrer en communication avec Dieu par l'intermédiaire d'un pendule, qui n'est qu'un fil à plomb compliqué, plus ou moins extravagant ou précieux dans ses formes ou dans sa matière.

Dans l'état de désordre moral de notre époque, secouée par les événements, trop d'esprits faibles se raccrochent aux moindres illusions qui leur semblent des bouées de salut, et la radiesthésie, éminemment publicitaire et spectaculaire, compte comme un leurre aussi grave que la cartomancie, la magie et le spiritisme.

Sans vouloir prendre parti pour ou contre la radiesthésie médicale, mais exigeant d'elle des preuves réellement scientifiques, la médecine se doit de défendre la collectivité des malades contre un charlatanisme éhonté, ou une foi maladive en des facultés surnaturelles.

Vu : *Le Doyen*
TIFFENEAU

Vu : *Le Président*
LAIGNEL-LAVASTINE.

Vu et permis d'imprimer :
Le Recteur de l'Académie de Paris,
G. ROUSSY

BIBLIOGRAPHIE

- ABRAVANEL. — *La Côte d'Azur Médicale*, mai 1935, mai 1936, juillet 1936.
- ABRAVANEL. — *Revue de Pathologie Comparée*, juin 1937.
- BARBATHIS Ph. — *Monaco Méditerranée Médical*, 15 novembre 1935.
- BAUDOUIN Marcel. — *Le Courrier Médical*, 1^{er} mars 1936.
- BÉRILLON. — *Le Courrier Médical*, 21 juin 1936.
- BESSON A. — *La Quinzaine Médicale*, juillet-août 1934.
- BESSON A. — *Le Bulletin Médical*, 13 juin 1936.
- BESSON A. — *L'Orientation Médicale*, mai 1937.
- BLINEAU. — *Gaz. Méd. de Nantes*, 1^{er}-15 août 1934.
- BLUM E. — *Le Courrier Médical*, 20 novembre 1938, p. 625.
- BRAUN-FERNWALD Raoul. — *Côte d'Azur Médicale*, février 1936.
- CADÉOT Ch. — *Rev. de Path. Comparée d'Hyg. Générale*, mai 1936.
- COOPER (DE). — *La Côte d'Azur Médicale*, mars 1936.
- FOVEAU DE COURMELLES. — *Gazette des Hôpitaux*, 13 septembre 1933.

FOVEAU DE COURMELLES. — *Journal de Médecine de Paris*, 7 février 1935.

FOVEAU DE COURMELLES. — *Le Courrier Médical*, 21 avril 1935.

FOVEAU DE COURMELLES. — *Le Courrier Médical*, 12 juillet 1936.

FOVEAU DE COURMELLES. — *Le Sud Médical et Chirurgical*, 15 décembre 1935.

FOVEAU DE COURMELLES. — *Le Concours Médical*, 3 nov. 1935.

FOVEAU DE COURMELLES. — *Le Courrier Médical*, 2 déc. 1934.

FOVEAU DE COURMELLES et BAUDOIN Marcel. — *Le Courrier Médical*, n° 49, 9 décembre 1934.

FRUCTIER P. — *La Clinique*, décembre 1934 (A).

GUIBÉ M. — *L'Année Médicale de Caen et Basse-Normandie*, octobre-novembre-décembre 1935 et janvier 1936.

LEPRINCE A. — *La Côte d'Azur Médicale*, novembre 1934.

LEPRINCE A. — *Le Courrier Médical*, 15 novembre 1936.

MARTIN A. — *Revue de Pathologie Comparée*, juin 1935.

MORHARDT P.-E. — *La Vie Médicale*, 10 février 1936.

OSTY E. — *Le Médecin d'Alsace et de Lorraine*, 1^{er} octobre 1935.

PEYRE. — *Le Courrier Médical*, 16 et 23 janvier 1938 ; 27 février 1938.

REGNAULT J. — *Journal des Praticiens*, 10 novembre 1934, p. 2245).

REGNAULT J. — *Rev. de Pathol. Comp. et d'Hyg. Génér.*, août 1938.

RENDU Robert. — *Le Bulletin Médical*, 23 mai 1936, 4 juillet 1936.

ROSCISEROSKI (Jean DE). — *La Côte d'Azur Médicale*, mars 1936.

ROUX A. — *Centre Médical*, décembre 1936.

ROUX DE LARQUE. — *L'Hôpital*, mai-juin 135-B.

ROUX DE LARQUE. — *Provence Médicale*, 15 avril 1936.

ROUX DE LARQUE. — *Revue de Vulgarisation des Sciences Médicales*, octobre 1936.

ROUX DE LARQUE. — *Monaco méditerranée médical*, 15 juillet 1936.

ROUX DE LARQUE. — Notions de radiesthésie médicale à l'usage des médecins praticiens. (Chez l'auteur).

SERVADO Emilio. — *Revue Franç. de Psychanalyse*, Tome VIII, 1935.

TERESTCHENKO. — *Hippocrate*, n° 6, juin 1935.

VALMYRE. — *L'Hôpital*, mai 1936 (B).

VALMYRE. — *La Côte d'Azur Médicale*, janvier 1936 à juillet 1938.

imp. spéciale de la Librairie Le François, 91, bd St-Germain, Paris.

